

## **FESTIVAL « SA M'AIM » 2014.**

**Centre Culturel Lucet-Langenier.**

La « **Tribune des Tréteaux** » est fidèle au poste...

Que serait la littérature sans le roman policier, ses héros immortalisés, repris au cinéma, et surtout, indémodables ? Que de nuits avons-nous tous passées à « dévorer » les aventures de ces fins limiers du complexe et de l'insondable ? « Faut qu'ça saigne ! », chantait Boris Vian. Oui, on aime le crime, rien que pour le voir décodé par un esprit hors pair qui voit au-delà de ce que le commun des mortels peut comprendre !

**Et c'est par un jeu de mots que la compagnie « Les 5 d'à côté » rend un gai hommage à ces as du décryptage, créant Paul Hart, expert en tout assassinat, docteur ès enquête à gogo, dans une parodie très libre de « L'Affaire du cadavre dans la bibliothèque » emmêlée et résolue sous la plume d'Agatha Christie...**

Point n'est besoin de beaucoup d'accessoires, un petit castelet, drapé de sombre comme le veut toute « Série noire », et voilà le secret des transformations de notre détective d'un nouveau genre ! Un bureau à la Philip Marlow et des livres en tas, autant de références livresques aux auteurs cultes créateurs de tous ces « maîtres du mystère » !

Paul Hart, petit homme tout en rondeurs, boudiné dans ses bretelles a affaire aux sollicitations d'une longue dame rose, la descendante d'une célèbre vieille enquêtrice, la très *british Miss Marple*.

Au centre, posés sur un fauteuil, un costume, un chapeau, des chaussures, une effigie de meurtre, un mort sans corps dont on va examiner la troublante disparition. Paul Hart tonitruant et la fragile *Miss Marple*, arrière-arrière petite nièce d'un personnage de papier, prennent donc devant nous une impossible vie, dans une non moins impossible histoire, puisqu'on lance une investigation compliquée pour découvrir le meurtrier d'un crime qui n'existe pas.

Et ce duo de l'exagération vestimentaire, ces Laurel et Hardy du « dézingage », ces duettistes du contraste loufoque vont se lancer dans l'aventure ! Ils utilisent une sorte d'anthologie du « crime pour apprenti détective », *reader's digest* de la filature et de l'observation implacable, bref, ils ont des références, des modèles, des gourous.

Et la représentation est, de fait, un passage en revue de tous les tics comportementaux qui renvoient aux plus célèbres personnages de la tradition policière. Ainsi défilent sous nos yeux Rouletabille, Colombo, Maigret, l'immense Sherlock Holmes et

Hercule Poirot, l'homme aux cellules grises les plus tortueuses et rouées de l'univers du « polar ».

« Ils sont venus, ils sont tous là », tous les criminels de la « mafia-a-a » : le standard d'Aznavour détourné donne une jubilatoire occasion de jurer, non pas un « bon sang, mais c'est bien sûr » à la manière de Raymond Souplex, mais de plaisants « panzani, tortellini » et autres « spaghetti ou vitelloni ». Et de prendre un accent corse...

A trop chercher le mobile du crime, le clownesque duo se rappelle qu'on a demandé en début de représentation de mettre lesdits « mobiles » sur silence total. Echec et mat ! L'arme qui a servi au meurtre qui n'existe pas est, « élémentaire, mon cher Watson », un livre « assommant ». Et pour clore ce délire, on fait allusion au film « *Minority report* » où s'est illustré Tom Cruise : une fiction scientifique où on arrêterait les gens pour des crimes qu'ils n'ont pas commis !

Rien n'est sérieux dans ce spectacle sans autre prétention que d'inviter à la lecture et de jouer un texte farfelu. On en oublie le meurtre dont on ne retrouvera jamais le coupable puisqu'il n'y a pas de cadavre.

On a eu affaire à un petit divertissement où deux comédiennes jouent leur rôle et s'amuse d'elles-mêmes autant que de leurs personnages. Ce n'est certes pas un produit fini ou abouti, mais elles ont du métier et du savoir-faire.

Suivons donc le conseil qui nous est ici proposé en toute fantaisie et invention, et revenons à nos chers classiques de l'écriture policière ; replaçons Arsène Lupin face à Herlock Sholmes, acceptons que les bijoux ne soient pas des cailloux ordinaires et que de noirs hiboux, aux mains de « Raptou », s'en prennent au collier vraiment tentant d'une Castafiore chantant « La Pie voleuse »...

La légèreté, qui fait qu'on ne se prend pas au sérieux, est une qualité plaisante !

On y travaille. Ensemble !

**Halima Grimal**